

ENCORE SUR LE CARACTÈRE DE LA LANGUE DE PLAUTE

PAR

I. FISCHER

Il y a plusieurs années déjà, nous présentions devant la Société des Études classiques une communication dans laquelle nous soutenions, à l'encontre de l'avis de la majeure partie des spécialistes, le caractère poétique et non populaire de la langue de Plaute¹. Deux raisons principales nous ont amené à ne pas en publier le texte par la suite : 1°. Nous avons pris connaissance, après avoir rédigé notre communication, du chapitre, paradoxalement intitulé *Spoken Latin — Plautus and Terence*, du livre si pénétrant de L. R. Palmer, *The Latin Language* (Londres, 1961³, p. 74—94), qui aboutit, partiellement par d'autres voies que les nôtres, à une conclusion similaire ; aussi avons-nous jugé le débat clos et une nouvelle intervention dans le même sens inutile², voire encombrante (compte tenu de l'amoncellement bibliographique depuis assez longtemps inquiétant et parfois dangereux) ; 2°. malgré nos efforts, il ne nous a pas été possible d'avoir accès à un ouvrage traitant le même sujet : il s'agit du livre de H. Haffter, *Untersuchungen zur attlateinischen Dichtersprache* (Berlin, 1934).

Si nous revenons aujourd'hui à la charge, ce n'est pas que ces raisons aient perdu toute leur actualité³ ; mais puisque le problème a été plusieurs

¹ Voir le résumé dans le compte rendu de la séance du 21 décembre 1961 (dans cette revue, V, 1963, p. 443).

² D'autant plus que nous avons, nous-mêmes, dans un chapitre de *Istoria limbii române. I. Limba latină*, Bucarest, 1965, p. 64, fait, très succinctement et avec la réserve prudente requise par un manuel, part de nos vues.

³ Nous avons eu la possibilité, grâce à une aimable invitation du « Deutscher Akademischer Austauschdienst » et à un séjour, trop bref, hélas, à la Fondation Hardt de Vandœuvre, de tenir au courant notre information bibliographique. Que ces deux institutions reçoivent ici l'expression de notre gratitude. Nous tenons à exprimer tout particulièrement notre reconnaissance chaleureuse à l'infatigable directeur de la Fondation Hardt, le Professeur O. Reverdin, dont la souriante hospitalité et l'inépuisable énergie permettent seules de protéger contre tous les dangers cette oasis de bonheur philologique qu'est « la Chandoleine ».

fois repris dans des travaux récents⁴ dont quelques-uns n'ont pas tenu compte de la démonstration et des conclusions de Palmer, tandis que d'autres⁵, tout en aboutissant à des résultats semblables à ceux que nous soutenions, ont eu recours, pour les étayer, seulement à quelques aspects particuliers de la langue de Plaute, il nous a paru pouvoir être de quelque utilité, malgré les limites qui nous sont imposées par le souci de ne pas répéter des arguments déjà versés au dossier du débat, de présenter ici quelques arguments qui n'ont pas été pris en considération, du moins d'une manière explicite et détaillée, dans les travaux de nos devanciers.

L'opinion selon laquelle la langue de Plaute reflète fidèlement l'usage quotidien de Rome paraît être une de ces vérités évidentes qui ne nécessitent plus de preuves ; aussi figure-t-elle dans les manuels et dans de nombreux ouvrages spéciaux. Citons, à titre d'exemple, quelques-uns. Stolz-Debrunner-Schmid, *Geschichte der lateinischen Sprache*, Berlin, 1966, p. 12—13 : « die Sprache des Plautus und Terenz, überhaupt der szenischen Dichter [... ist] als ein Abbild der gesprochenen Sprache anzusehen » ; et, plus loin, p. 77 : « Die Komödien des Menander sind Vorbild für Plautus und Terenz, doch ersterer spiegelt die Umgangssprache in vielem ungeborener als die verfeinerte Komödie des Terenz » ; et, enfin, quelques pages plus loin, p. 90—91 : « Es ist schon darauf hingewiesen worden, dass uns in den Komödien des Plautus ein Abbild der Sprache des Alltagslebens der damaligen Zeit entgegentritt. Sie sind also eine Hauptquelle der gesprochenen Sprache »⁶.

L'avis d'A. Meillet est semblable, s'exprimant à l'aide d'une formule plus nuancée : « Les comédies de Plaute [...] sont destinées au grand public, et la langue dans laquelle elles sont écrites repose visiblement sur le parler courant de Rome à l'époque de l'auteur » (*Esquisse*⁴, 1938, p. 176). Pour J. B. Hofmann, la langue de Plaute constitue une des sources principales pour la reconstitution qu'il tente de la langue courante ; on peut lire, p. 2 de sa *Lateinische Umgangssprache*², 1936 : « Fassen wir die literarischen Gestaltungen der umgangssprachlichen Sprechweise ins Auge, so finden wir sie am reinsten und unverfälschtesten, am festesten verwachsen mit dem Nährboden jener lebendigen Rede, den Dialog, in der altlateinischen Komödie »⁷. L'objet des recherches de H. Haffter, dans l'ouvrage mentionné ci-dessus, étant la langue poétique de l'ancienne littérature latine, les traits poétiques évidents de la langue de Plaute ne pouvaient lui rester inaperçus ; et puisque la division traditionnelle entre *diuèrbium* et *cativum* ne suffisait pas à rendre compte de la répartition de ces éléments poétiques, l'auteur propose une opposition entre vers

⁴ Il s'agit particulièrement de l'excellent et subtil chapitre consacré à Plaute par M. V. Pisani dans sa *Storia della lingua latina*, I, Turin, 1962, p. 189—206.

⁵ Il ne s'agit pratiquement que d'un seul article, mais d'une très grande portée pour notre discussion et dont le titre même est un programme : H. Happ, *Die lateinische Umgangssprache und die Kunstsprache des Plautus*, dans Glotta, XLV, 1966, p. 60 ss.

⁶ Dans sa réédition de l'ouvrage, M. W. P. Schmid, se rapportant aux opinions de J. Marouzeau (une étude sur l'*elegantia* plautinienne, dans *Quelques aspects de la formation du latin littéraire*, Paris, 1949, p. 25—28) et de L. R. Palmer, ajoute quelques lignes qui atténuent les affirmations par trop catégoriques du texte de Stolz-Debrunner : « auch bei ihm [c.à.d. chez Plaute, et non seulement chez Terence] [ist] die Umgangssprache nur in ihren geläuterten literarischen Reflexen erkennbar ».

⁷ Cf. la discussion détaillée de cette opinion de J. B. Hofmann, chez H. Happ, *art. cité*, p. 79—80.

longs (Langverse), qui comprennent, outre ceux des *cantica*, les septénaires trochaïques des *diuerbia*, et les sénaires iambiques (Kurzverse); le domaine de la langue courante se trouvait ainsi confiné aux seuls vers courts; une série d'exceptions (position dans le vers, sujet, etc.) justifiait l'emploi de la langue poétique dans les sénaires, sans déterminer pour autant l'auteur à renoncer à la conviction que c'est la langue courante qui constitue la matière linguistique des sénaires⁸.

Les données mises à jour par H. Haffter et l'interprétation qu'il en a donnée ont attiré l'attention des savants sur des aspects méconnus de la langue de Plaute, ouvrant la voie à un renouveau des études, surtout du point de vue stylistique⁹. En grandes lignes, toutefois, les opinions des spécialistes sont demeurées inchangées. C'est ainsi que, dans une pénétrante étude consacrée à la langue poétique latine, M. M. Leumann partage les mêmes vues : « Und Umgangssprache ist auch die Sprache der altlateinischen Komödie : bei Plautus ist sie, vor allem im Dialog, reine Umgangssprache, nur in eine bequeme metrische Form gefügt » (MH, IV, 1947 = *Kleine Schriften*, Zürich, 1959, p. 136).

Citons, enfin, la dernière en date des histoires de la langue latine, celle de V. Pisani (voir ci-dessus, n. 4). Bien que l'auteur soit un de ceux qui ne s'engagent jamais dans des sentiers battus et qu'il ait soumis, avec une acuité et une finesse remarquables, le texte plautinien à un examen entièrement nouveau et sans préjugé d'aucune sorte, il aboutit à des conclusions très proches de celles de ses prédécesseurs : « La base della lingua plautina è costituita della lingua della conversazione, ed ogni concessione all'arcaismo ed alla solennità è spiegabile volta per volta con vari motivi ». C'est, en somme, la doctrine de H. Haffter¹⁰.

Les citations que nous avons rapportées ci-dessus montrent d'une manière suffisamment claire, nous semble-t-il, que la doctrine du caractère populaire (umgangssprachlich) du langage plautinien est profondément ancrée dans l'opinion des savants¹¹. L'explication paraît en résider dans une double série de faits : l'autorité de quelques témoignages anciens, d'une part, et les données fournies par la langue de Plaute elle-même, où l'on a cru reconnaître des traits manquant à la langue littéraire de l'époque classique, mais retrouvés dans les langues romanes¹². Nous allons essayer de procéder à un nouvel examen, dans les limites que nous nous sommes imposées (voir ci-dessus, p. 60), de ces deux catégories de données.

I. Des témoignages très précis concernant la langue de la comédie et provenant d'auteurs jouissant d'une autorité et d'un prestige incon-

⁸ Voir la discussion chez H. Happ, *art. cit.*, p. 81—84.

⁹ Voir, par exemple, G. Devoto, *Storia della lingua di Roma*, Bologna, 1940, p. 133, 136—142.

¹⁰ Ces conclusions sont dues, peut-être, au fait que l'auteur prend comme point de départ l'analyse du *Miles gloriosus*, œuvre de jeunesse de Plaute; se serait-il adressé au texte du *Pseudolus*, par exemple, les résultats de l'enquête auraient été, on a le droit de le supposer, différents.

¹¹ La conclusion logique a été tirée par quelques auteurs qui ont réservé à Plaute une place dans des recueils du latin « vulgaire »; ainsi, R. A. Haadsmā—J. Nuchelmans, *Précis de latin vulgaire*, Groningue, 1963, p. 81—87, M. Iliescu et L. Macarie, dans *CrestomaŃie romanică*, I, Bucarest, 1962, p. 9—13.

¹² Cf. le bref compte rendu des recherches menées, jusqu'en 1916, sur les concordances entre Plaute et les langues romanes, donné par K. v. Etmayer, *Vulgärlatein* dans *Die Erforschung der indogermanischen Sprachen*, I, Strasbourg, 1916, p. 237—245 (surtout p. 243—245); voir aussi E. Löfstedt, *Syntactica*, II, p. 320—328.

testables, tels Cicéron et Horace, paraissent faire incliner indubitablement la balance en faveur du caractère populaire de cette langue. C'est ainsi que Cicéron écrit (*Or.*, XX 67) : « Ita que uideo uisum esse nonnullis Platonis et Democriti locutionem, etsi absit a uersu, tamen, quod incitatus feratur et clarissimis uerborum luminibus utatur, potius poema putandum quam comicorum poetarum; apud quos, nisi quod uersiculi sunt, nihil est aliud cotidiani dissimile sermonis. » L'idée revient chez Horace (*Sat.* I, 4,45—48) :

« Quidam comoedia necne poema

Esset quaesiuere, quod acer spiritus ac uis

Nec uerbis, nec rebus inest, nisi quod pede certo

Differt sermoni, sermo merus ».

Apparemment, des témoignages irréfutables et tout à fait concordants. Mais cette concordance même, presque littérale, ainsi que le fait que ces deux textes se rapportent à la comédie en général et non à celle de Plaute, imposent la conclusion que Cicéron et Horace ont puisé dans une source commune, grecque (d'ailleurs Cicéron nomme expressément des auteurs grecs et montre clairement qu'il rapporte une discussion ayant pour objet des problèmes littéraires grecs); il s'agit probablement du texte d'un ouvrage perdu de Théophraste, Περὶ λέξεως¹³.

Mais dès que l'on prend en considération les textes qui se rapportent expressément à la comédie latine et à Plaute, les choses changent complètement. En voici les plus significatifs, en ce qui concerne la langue et le style¹⁴. C'est ainsi qu'Aelius Stilon, maître de Varron et un des premiers philologues plautinisants, sinon le premier, n'hésitait pas à affirmer que si les Muses avaient parlé latin elles l'auraient fait dans la langue de Plaute; Quintilien rapporte ses dires, en citant Varron : « In comoedia maxime claudicamus. Licet Varro Musas Aelii Stilonis sententia Plautino dicat sermone locuturas fuisse si latine loqui uellent » (*Inst. Or.* X, 99). Il est hors de doute que si Plaute avait employé le langage quotidien, la comparaison d'Aelius Stilon aurait été hors de propos. Varron lui-même prend à son compte l'opinion de son maître : « In argumentis Caecilius poscit palmam, in ethesin Terentius, in sermonibus Plautus » (*Menipp.* 399 B).

Pour Cicéron, Plaute est tout opposé à la vulgarité et un modèle d'humour raffiné et digne : « Duplex omnino est iocandi genus : unum illiberale, flagitiosum, obscenum, alterum elegans, urbanum, ingeniosum, facetum; quo genere non modo Plautus noster et Atticorum antiqua comoedia, sed etiam philosophorum Socraticorum libri referti sunt » (*De off.* I, 29, 104).

Quant à Horace, adversaire résolu des anciens poètes, bien qu'il n'apprécie pas les comédies de Plaute (voir, par exemple, *Art poétique*, 270 s), il considère quand même celui-ci comme un de ceux qui ont enrichi la langue latine de leurs créations lexicales :

Quid autem

Caecilio Plautoque dabit Romanus ademptum

Vergilio Varioque? Ego cur, adquirere pauca

¹³ Cf. W. Kroll, *ad loc.* (pour l'*Orator*) et Kiessling-Heinze (pour Horace); voir aussi, A. Ardizzoni, *Πολύμα*, Bari, 1953, p. 41—42.

¹⁴ La liste complète se trouve aux pages XXX—XXXVII du premier tome de l'édition Goetz-Schoell.

Si possum, inuideor, cum lingua Catonis et Enni
Sermonem patrium ditauerit

(A.P., 53—57).

Si nous continuons à suivre les traces de la renommée de Plaute chez les auteurs de l'Empire, il est intéressant de remarquer que c'est justement sur sa langue que se concentrent les éloges.

Pour Fronton, Plaute est une source idéale pour ses collections de mots rares et d'effet¹⁵ : « Quam ob rem rari admodum ueterum scriptorum in eum laborem studiumque et periculum uerba industriosius quaerendi sese commisere. Oratorum post homines natos unus omnium M. Porcius eiusque frequens sectator C. Sallustius; poetarum maxime Plautus, multo maxime Q. Ennius... » (p. 56—57 v.d.H.)

Chez son disciple, Aulu-Gelle, c'est l'enthousiasme pour l'*elegantia*¹⁶ plautinienne qui domine : « uerborum Latinorum elegantissimus » (I, 7, 17), « homo linguae atque elegantiae in uerbis Latinae princeps » (VI, 17, 4) et, pour couronner toutes ces appréciations : « linguae Latinae decus » (XIX, 8, 6).

Les jugements portés ultérieurement sur Plaute coïncident avec ceux rapportés ci-dessus (ils en sont, peut-être, partiellement inspirés); c'est ainsi que le grammairien Diomède parle, lui aussi, de l'*eloquentia* et de l'*elegantia* plautiniennes (GLK I, 382, 15), tandis que saint Jérôme reprend la comparaison avec le *Musarum eloquium (ad Pammachium* LVII, 10); pour Rufin, Plaute et Cicéron se trouvent sur le même plan, en ce qui concerne l'*eloquentia* : « dum totus Plautinae et Tullianae cupis eloquentiae sectator uideri » (*in Hieron.* II, 8, 10).

Il ressort très clairement de tous ces textes que les anciens ne considéraient nullement la langue de Plaute comme équivalente du langage courant; bien au contraire, on lui accordait les attributs de la langue poétique : invention verbale et choix raffiné des moyens d'expression (*elegantia*). Et on doit souligner qu'il ne s'agit pas seulement d'auteurs tardifs ou archaïsants, pour lesquels le charme fruste de la vieille langue pouvait donner l'impression de raffinement, mais aussi de critiques et d'écrivains séparés de l'époque de Plaute par quelques dizaines d'années, pendant lesquelles (il s'agit de la seconde moitié du II^e siècle av. n.è.) le latin littéraire n'a fait que des progrès peu notables.

II. L'examen des particularités linguistiques du texte plautinien, limité aux faits de vocabulaire, confirme l'impression des anciens. Le caractère populaire est, dans ce domaine aussi, une apparence trompeuse. On trouve, en effet, chez Plaute des dérivés appartenant à des catégories qui passent habituellement, à juste titre d'ailleurs, pour familières et populaires, mais ils sont employés d'une manière qui réduit considérablement leur possibilité de provenir du langage courant et fait ressortir par contre la nature poétique, donc partiellement artificielle, de la création lexicale et des procédés stylistiques de la langue de Plaute.

¹⁵ Pour l'usage qu'il en a fait, voir R. Marache, *Mots nouveaux et mots archaïques chez Fronton et Aulu-Gelle*, Rennes — Paris, 1957.

¹⁶ Sur la valeur de ce terme, voir J. Marouzeau, *Quelques aspects de la formation du latin littéraire*, Paris, 1949, p. 25—28.

1. Les verbes intensifs-fréquentatifs constituent une de ces catégories, et des plus claires, leur caractère usuel étant confirmé par les langues romanes¹⁷. On trouve chez Plaute un nombre non négligeable de fréquentatifs, dont plusieurs ont toutes les chances de provenir effectivement du langage courant : *adflicto*, *calefacto*, *capto*, *circumuector* (Ru 933), *coepto* (Mer 648), *consector*, *dato*, *dormito*, *ducto*, *ductito*, *edicto*, *essito*, *fugito*, *gesto*, *incepto*, *minito*, *mussito*, *negito*, *noscito*, *ostento*, *pulso*, *quaerito*, *quasso*, *rogito*, *sciscito*, *sector*, *subigito*, *sussulto* (Cas 433), *territo*, *tutor*, *uocito*, *unctito* (Mo 274), etc.

Pour d'autres verbes l'origine populaire est possible, sans être pourtant assurée¹⁸ : *aperto* (*apertas* Men 910 ; repris par Arnobe), *audito* (*auditavi* St 167, texte douteux ; *ἀ. λ.*, si l'on excepte Festus P., 26,5 Lindsay, texte peu sûr), *bubulcitor* (*bubulcitarier* Mo 53, mot final d'un sénaire iambique ; terme technique de l'élevage ? ; se retrouve chez Varron et chez Apulée), *conclamito* (*conclamitare* Mer 51 ; *ἀ. λ.*), *depulso* (*depulsa* St 286 ; repris par des auteurs tardifs), *electo*, *fundito* (*funditas* Am 1033, mot final d'un septénaire trochaïque ; repris par des auteurs tardifs), *lusito* (Cap 1003, mot final d'un septénaire trochaïque ; repris par les archaïsants), *parito*.

Pour quelques verbes, enfin, le caractère de néologisme poétique paraît hors de doute : *accusito* (*accusites*, Mo 712, mot final d'un vers crétique, dans un *canticum* ; *ἀ. λ.*), *culpito* (*culpitet*, Ci 495, mot final d'un septénaire trochaïque ; *ἀ. λ.*), *loquitor* (*loquitatus*, Ba 803, sénaire iambique, texte lacunaire ; repris par Apulée), *mutuito(r)* (*mutuitanti*, Mer 52, sénaire iambique ; *ἀ. λ.*), *palito* (*palitantes* Ba 1123, conjectural : *balitantes* codd ; Lindsay, *halitantes* Charisius, 178, 16 Barwick ; dans un vers bacchique), *pinsito* (*pinsitant*, As 33, mot final d'un sénaire iambique ; l'authenticité du vers a été contestée ; *ἀ. λ.*), *placito* (*placitant* Ba 1081, dans un vers anapestique ; *ἀ. λ.*), *sicilicissito* (*sicilicissitat*, Men 13, mot final d'un sénaire iambique ; *ἀ. λ.*), *tonsito* (*tonsitari*, Ba 1127, mot final d'un vers bacchique ; *ἀ. λ.*).

Il ressort très clairement, nous semble-t-il, de ces deux dernières listes, qu'une grande partie, au moins, des fréquentatifs ne saurait provenir de la simple transposition d'un mot usuel dans la langue du poète. Même si nous faisons abstraction du sens des verbes, qui dans certains cas ne se laissent guère interpréter comme des intensifs-fréquentatifs si ce n'est à des fins comiques (*parito* ; *accusito*, *culpito*, *loquitor*, *mutuito*, *placito*, *sicilicissito*, *tonsito*), il y a des indices d'une autre nature qui plaident pour le caractère poétique de ces verbes : quelques-uns se trouvent dans des cantica (*circumuector*, *depulso*, *accusito*, *palito*, *placito*, *tonsito*) ; d'autres occupent la fin des vers, position favorable par excellence aux formations artificielles ou aux archaïsmes, d'autant plus

¹⁷ Voir, par exemple, V. Väänänen, *Introduction au latin vulgaire*², Paris, 1967, p. 82 ; A. Ernout, *Aspects du vocabulaire latin*, Paris, 1954, p. 162 et suiv. ; L. R. Palmer, *op. cit.*, p. 169 (leur emploi chez Plaute, p. 77).

¹⁸ La démonstration n'est pas aisée, à cause, d'une part, de la pénurie de textes contemporains ; d'autre part, le critère de la fréquence d'un mot chez Plaute même n'est pas sans défaut : la rareté, voire l'unicité de l'emploi d'un mot peut être l'effet du hasard, tandis qu'un mot attesté plusieurs fois n'est pas pour autant usuel, pouvant tout aussi bien être une création poétique, employée plusieurs fois par Plaute. Nous avons quand même noté dans cette liste les mots qui ne sont attestés qu'une seule fois chez Plaute.

que les fréquentatifs, tout comme les infinitifs en *-ier*, les optatifs *siem*, les subjonctifs *fuam*, offrent la brève pénultième nécessaire à la constitution du vers (*accusites, culpitet, funditas, lusitant, pinsitant, sicilicissitat*); quelquefois la forme flexionnelle est archaïque (*bubulcitarier* Mo 53, *consecratarier* Ps 1235, *funditarier*, Po 482, *obductarier* Mer 786, *ostentariier*, Mo 287, *tutarier*, Mi 312); enfin, plusieurs mots ne se rencontrent qu'une seule fois chez Plaute, dont quelques uns sont des ἀπαξ λεγόμενα dans toute la littérature latine.

Mais ce qui rend plus évidente la qualité de procédé stylistique de l'emploi des fréquentatifs est l'agglomération, dans certains passages, de plusieurs de ces verbes ayant justement pour but de souligner leur caractère insolite :

interdum mussans conloqui,
Abnuere, *negitare* adeo me natum suum.
Conclamitare tota urbe et praedicere
Omnes tenerent mutuitanti credere

(Mer 49—52)

Cur istuc *coeptas* consilium ?

— Quia enim me *adlicitat* amor.

— Quid tu ais? quid cum illuc quo nunc *ire paritas* ueneris

(Mer 648—649)

Hercle quicquid est *mussitabo* potius quam inteream male.
Non ego possum quae ipsa sese *uenditat tutarier*

(Mi 311—312)

Decet me amare et te *bubulcitarier*,
Me *uicitare* pulcere, te miseris modis

(Mo 53—54)

Argentum accepto et quoi debet *dato*.

— Si quidem hercle etiam *supremi promptes thensauros* Iouis

(Ps 627—628)¹⁹

¹⁹ Sur la valeur et l'histoire des verbes fréquentatifs, voir M.-L. Sjoestedt, *Les itératifs latins en -tāre (-sāre)*, BSL, 25, 1925 (78), p. 153—173, 26, 1925 (79) p. 113—143 (pour les valeurs stylistique, p. 130 s.). Quelques-unes de ses conclusions sont très intéressantes pour notre discussion : « Taxer, en gros, de „vulgaire” tout emploi de l'itératif non conforme à l'usage cicéronien [...], cela revient à juger de la valeur d'un type d'après sa conformité à une norme postérieurement établie. On ne saurait non plus déclarer d'office „vulgaire” tout emploi de l'itératif comme objectivement équivalent au simple, quoique subjectivement intensif : l'effort vers une expression plus intense est un trait général non seulement de toute langue parlée (même non „vulgaire”) mais de toute langue littéraire » (p. 135). L'auteur examine ensuite l'emploi de ces verbes dans tous les genres littéraires de l'époque, en constatant leur présence non seulement dans la langue des comiques, mais aussi dans le style noble de la tragédie et de l'épopée.

2. Les diminutifs se trouvent dans une situation de beaucoup de points de vue analogue : fréquents dans le langage familier, ils remplacent, souvent sans changement de nuance, les mots simples en latin tardif et dans les langues romanes ²⁰.

Plaute emploie, dans toute sorte de contextes, un nombre important de diminutifs ²¹, dont beaucoup sont indubitablement des mots usuels et populaires (bien attestés chez les auteurs de toute époque, quelques-uns conservés dans les langues romanes) ; en voici quelques exemples : *agnellus* (As 667), *auricula*, *bellulus*, *bellus* (et *belle*), *cistella*, *digitulus*, *filiolus*, *homunculus*, *muliercula*, *ocellus*, *papilla*, *paruolus*, *pauuillium*, *primulus*, *seruolus*, *tantulus*, *uasculum*, *uetulus*, *uitellus* (As 667), *ungula*. Bien d'autres encore, quoique plus rarement employés, peuvent aussi provenir du langage familier : *animulus*, *aquola*, *columbula* (As 693), *corpusculum* (Cap 843, dans un colon Reizianum), *ensiculus* (Ru 1156, 1157, 1160), *haedillum* (As 667 ; ἀ. λ.), *mammicula* (Ps 1261, dans un octonaire anapestique), *pallula*, *passerculus* (As 666, 694), *pauuillulum*, *plusculum*, *quantillum*, *scitula* (Ru 565, mot final d'un septénaire trochaïque, 894), *securicula* (Ru 1158, 1159, 1163), *tunicula* (Ru 549, mot final d'un sénaire iam-bique), *uentulum* (Cu 316), *unguiculus*, *uxorcula*.

Mais un grand nombre de diminutifs paraissent être des créations de Plaute ²². Il s'agit, d'une part, de formations requises, pour ainsi dire, par le contexte :

— adjectifs attirés par le substantif ²³ :

seruolorum sordidulorum scorta diobolaria

(Po 270)

Ensiculust aureolus (Ru 1156)

sicilicula argenteola, et *duae conexae maniculae et sricula*... — *Quin tu i dierecta cum sricula et cum porculis*

(Ru 1169—1170)

Papillarum horridularum oppressiunculae (Ps 68)

Lunulam atque anellum aureolum in digitum (Ep 640)

Passerculum putillum (As 694)

Mulierculum exornatulam (Ci 306)

²⁰ Cf. V. Väänänen, *op. cit.*, p. 82—83 ; L. R. Palmer, *op. cit.*, p. 170 (pour Plaute p. 77—78).

²¹ La thèse de Ryhiner, *De diminutiuis Plautinis Terentianisque*, Bâle, 1894, ne nous a pas été accessible. Elle est d'ailleurs remplacée par F. Conrad, *Die Deminutiva im Allatein*, *Glotta* XIX, 1930—1931, p. 127—148, XX, 1931—1932, p. 74—84. Voir aussi B.-A. Tala-doire, *Essai sur le comique de Plaute*, Monaco, 1956, p. 56, et V. Pisanì, *op. cit.*, p. 199—200.

²² Cf. aussi F. Conrad, *art. cit.*, p. 139.

²³ Sur la valeur de ces diminutifs doubles, voir J. B. Hofmann, *Lateinische Umgangssprache* ³, Heidelberg, 1936, p. 141 (*Doppeldeminution*); cf. aussi G. Devoto, *Storia della lingua di Roma*, Bologna, 1940, p. 116—117 ; F. Conrad, *art. cit.*, p. 140.

— Formations diminutives nouvelles attirées par le voisinage d'une série de diminutifs de la même sphère sémantique :

aniticula fait sur *columbula* (As 693)

haedillus (á. λ.) fait sur *agnellus* (As 667)

melculum (qui se retrouve dans Cu 11) et *uerculum* faits sur *corculum* (Cas 837)

tenella fait sur *bella* (Cas 108)

D'autres dévoilent leur origine par des particularités de dérivation :

— diminutifs des noms d'action en *-tio* : *adsentatiunculas* (St 228, fin de sénairé iambique), *aratiunculam* (Tri 148), *morsiunculae* (Ps 67, fin de sénairé iambique), *occasiuncula* (Tri 974, fin de septénaire trochaïque), *oppressiunculae* (Ps 68, fin de sénairé iambique), *perieratiunculas* (St 229), *ratiunculam* (Cap 192, Cu 371, fin de sénairé iambique) ;

— diminutifs des formations « péjoratives »²⁴ en *-aster* : *grauastellus* (Ep 620, *rauistellus* dans A et chez F.P. 339, 4 Lindsay), *peditastelli* (Mi 54)²⁵.

— diminutifs tirés de comparatifs (adjectifs et adverbes)²⁶ :

complusculos (Ru 132, mot final d'un sénairé iambique) ; *liquidiusculus* (Mi 665, dans un septénaire trochaïque ; á. λ.), *meliusculus* (Cap 959, 968, à la fin de septénaires trochaïques, Cu 489, dans un sénairé iambique ; le mot est assez bien attesté) *nitidiusculus* (Ps 220, vers trochaïque d'un canticum, 774, fin de sénairé iambique ; non attesté ailleurs), *plusculum* (Am 283, fin de sénairé iambique, Pe 21, dans un septénaire iambique d'un canticum ; bien attesté), *tardiuscula* (Ci 380, fin de sénairé iambique ; repris par Térence et des auteurs tardifs), *unctiusculo* (Ps 221, dans un vers trochaïque d'un canticum ; á. λ.).

— diminutifs tirés de mots ou de formes rares ou de caractère spécial : composés poétiques : *blandiloquentulus* (Tri 239, dans un vers anapestique) ; participes : *ploratillum* (Po 377 ; et, par attraction, *uerberetillum*, 378), *ualentula* (Cas 852, mot final d'un sénairé iambique).

De même que dans le cas des verbes fréquentatifs, la valeur stylistique des diminutifs est soulignée par leur emploi insistant ; il ne s'agit pas seulement de parodies du style galant :

Dic † igitur me tuum† *passerculum*, gallinam, coturnicem

Agnellum, *haedillum* me tuum dic esse, uel *uitellum* :

Prehende *auriculis*, compara *labella* cum *labellis*

(As 666—668 ; voir aussi 693—694)

Teneris *labellis* molles *morsiunculae*

† Nostrorum orgiorum ******iunculae* †

Papillarum horridularum oppressiunculae

(Ps 67—68)

²⁴ Ou « dépréciatives, détérioratives » (M. Leumann, *Kl. Schr.*, p. 21) désignant plutôt la « similitude approximative » (V. Väänänen, *Introduction*, p. 92).

²⁵ Il est à remarquer que les deux seuls autres dérivés en *-astellus*, enregistrés dans le dictionnaire inverse de O. Gradenwitz sont des termes techniques, noms de plantes ayant un sens différent des noms en *-aster* : *oleastellus* (chez Columelle, 12, 51, 3) et *pinastellus* (chez Pseudo-Apulée, 9, 5, 10) ; à ajouter (cf. J. André, *Lezique des termes de botanique en latin*, Paris 1956, s.u.), *oliuastellus* (Grom., 305, 5, etc.)

²⁶ Cf. aussi F. Conrad, *art. cit.*, p. 137.

Meum corculum, melculum, uerculum

(Cas 837; cf. aussi 134—136)

Mais on peut trouver des textes où l'agglomération des diminutifs est un jeu pur, sans intention parodistique; comme dans le passage du *Rudens* où l'on décrit le contenu du trésor de la jeune fille :

*Post sicilicula argenteola et duae conexae maniculae et
sucula* — Quin tu i dierecta cum *sucula* et cum *porculis*

(Ru 1169—1170)²⁷

hoc conuiuiumst

Pro opibus nostris satis *commodule*, *nucibus*, *fabulis*, *ficulis*,
Oleae † interiplo²⁸, *lupillo*, *comminuto crustulo*

(St 689—681)

Nous avons signalé, au cours des pages qui précèdent, la place des diminutifs dans les vers : tout comme les autres formations poétiques, les diminutifs apparaissent en grand nombre à la fin des vers. La statistique établie par F. Conrad (*art. cit.*, p. 80—81) est significative en ce sens : des 209 diminutifs employés par Plaute (dans 824 passages), 96 (185 passages) se rencontrent spécialement à la fin des vers, place de choix pour les mots poétiques, où à la césure, dont 52 diminutifs (tous, sauf *adulescentula*, des ἄπαξ λεγόμενα) exclusivement dans ces positions.

3. Si le caractère poétique des mots formés à l'aide de suffixes particulièrement usités par le langage courant est, nous espérons l'avoir montré, évident, il va de même d'autres formations suffixales. Plaute se sert des moyens de dérivation les plus simples pour forger des mots inattendus et, partant, à effet comique²⁹; il faut souligner que l'effet de surprise n'est nullement obtenu par un emploi arbitraire des suffixes, mais par leur extension tout à fait normale; les processus analogiques qui président à ces extensions sont parfois indiqués :

Certumst mihi hunc emortualem facere ex natali die

(Ps 1237)

Nam non coquinum est, uerum furinum est forum

(Ps 791)

*Ergo aequius nos erat
candidatas suenire hostiasque*

(Ru 270)

Sed uestita, aurata, ornata...

— *Quid erat induta?*...— *Impluuiatam, ut istaec faciunt uestimentis nomina...*

²⁷ Voir aussi les passages cités ci-dessus, p. 66.

²⁸ Sous cette corruptèle se cache, peut-être, un diminutif en *-illo* (voir la leçon de A, dans l'apparat critique de l'édition Ernout).

²⁹ Sur ces problèmes, voir V. Pisani, *op. cit.*, p. 297.

indusiatam, palagiata, callulam aut crocotulam,...
cumatile aut plumatile, carinum aut cerinum...
 (Ep 222—233)

Pol ad *cubituram*, mater, magis sum exercita
 Fere quam ad *cursuram*
 (Ci 379—380)

Ite intro, ego de re *argentaria*
 Iam senatum conuocabo in corde *consiliarium*
 (Ep 158—159)

Vel iunctiones Graecas *sudatorias*
 Vendo; uel alias malacas *crapularias*
 (St 226—227)^{29 bis}

Sator sartorque scelerum et *messor* maxime
 — Non *occatorem* dicere audebas prius?
 (Cap 661—662)

Nunc *adsentatrix* scelestas est, dudum *aduersatrix* erat
 (Mo 257)

Sapienter, *docte*, et *cordate* et *cate*
 (Po 131)³⁰

Quid mihi scelesto tibi erat *auscultatio*?
 Quidue hinc *abitio*? Quidue in nauem *incensio*?
 (Ru 503—504)

Dans de nombreux passages, ces créations lexicales servent à éviter des constructions syntaxique banales. C'est surtout la large gamme de formations adjectivales marquant l'appartenance³¹ qui fournit à Plaute la possibilité d'obtenir de telles formules concentrées.

Parmi celles-ci on peut signaler en premier lieu les adjectifs dénommatifs qui remplacent le génitif; il est à remarquer que, à l'origine, la construction adjectivale était réservée au style officiel et religieux³², l'adjectif étant, en règle générale, dérivé d'un nom de divinité (*sacerdos Veneria*, (Ru 329 etc.) *urna Veneria* (Ru 475)³³, *pars Herculeana* (Tru 562) ou d'un mot désignant un rang élevé sur l'échelle sociale (*filus erilis*)³⁴; l'effet de sur-

^{29 bis} On peut ajouter ici la longue liste des formations fantaisistes en *-arius* de Au 508—521.

³⁰ Les derniers mots sont « poétiques »; cf. Enn., A 331 (*egregie cordatus homo*), A 459 (*cata signa*), A 529 (*cata dicta*).

³¹ Cf. M. Leumann, *Kl. Schr.*, p. 99—101.

³² Cf. la parodie du style solennel de Mer. 73: *Postquam recesset uita patrio corpore*.

³³ Dans *Venerius nepotulus* (Mi 1241) Plaute joue sur le contraste entre le caractère solennel de *Venerius* et celui familier de *nepotulus*.

³⁴ Voir, en ce sens, E. Benveniste, *Génitif et adjectif en latin*, StCl II, 1960, p. 65—67; l'auteur conclut: « C'est bien un héritage de la langue „noble”, dans la diction poétique ou religieuse, comme pour énoncer la filiation patronymique » (p. 67).

prise est d'autant plus grand que Plaute emploie des adjectifs tirés de mots désignant des personnages diamétralement opposés à ceux appartenant aux catégories mentionnées ci-dessus : *ianuae lenoniae* (As 241), *arx Ballionia* (Ps 1064; *Ballio* est le nom du léno), *mercatus meretricius* (Po 339), *fructus fullonius* (Ps 782), *puer cauponius* (Po 1298).

Des effets analogues sont obtenus à l'aide d'autres formations adjectivales; en voici quelques exemples :

commeatum argentarium (Ps 424 « ravitaillement en argent »), *salus dataria* (Ps 969 « salut à donner »)³⁵, *lex quinavicenaria*³⁶ (Ps 303 « loi des vingt-cinq ans », á.λ.), *morbus hepaticarius* (Cu 239, formation hybride, parodiant la terminologie savante des médecins³⁷; á.λ.), *tantas struicel concinnat patinarias* (Men 102 « montages de plats »), *crepitem pollentarium* (Cu 295), *feles uirginaria* (Pe 751); *te cum securi caudicali praeficio prouinciae* (Ps 158 « département du bois »³⁸; á.λ.). *Quis est ... ? — Qui tibi sospitalis fuit* (Ps 247; rappelons aussi *emortualis*, Ps 1236); *qui me faciam pensilem* (Ps 89 « pour me pendre »); *ingenio haud discordabili* (Cap 402); *ludi ludificabiles* (Cas 761), *uoluptabilem nuntium* (Ep 21); *anum doliarem* (Ps 659 « ronde comme une tonne »); *is amore proiecticiam illam deperit* (Ci 191 « jeune fille autrefois abandonnée »; paraît être une parodie du style juridique)³⁹, *circumspectatrix cum oculis emissiciis* (Au 41 « espionne, avec tes yeux qui furettent partout »), *sane genus hoc mulierosumst tunicis demissiciis* (Po 1303 « tuniques tombantes »), *ius confusicium* (Ci 472, dans un jeu de mots sur les deux sens de *ius*; cf. A. Ernout, *ad loc*); *hic me hospitio pugneo accepturus est* (Am 296; cf. Ru 763), *uerbereum caput* (Pe 184); *supplicium stimuleum* (Mi 511); *illam pugnis totam faciam ut sit merulea* (Po 1289).

Les suffixes possessifs offrent, eux aussi, des moyens de créer des mots nouveaux : *tergum cicatricosum* (Am 446)⁴⁰, *senex hic elleborosus est* (Mo 952; cf. Ru 1006), *senex hircosus* (Mer 575), *neque ieiuniosiore[m] [diem] neque magis ecfertum fame uidi* (Cap 466), *ego nec sycophantiose quicquam ago nec malefice* (Ps 1211); *canum, uarum, uentriosum, bucculentum, breuiculum* (Mer 639), *win aquam? — Si frustulenta est, da* (Cu 313 « s'il y nage quelque viande »), *macilentis malis* (As 400; cf. Cap 647), *mustulentus aestus* (Ci 382 ap. Non. « bouquet de vin nouveau »); *miles usque caesariatus* (Mi 768 « notre beau frisé de militaire »), *dentatum uirum* (Ps 1040), *homo chlamudatus* (Ps 1101)⁴¹.

Les suffixes de noms d'agent et de noms d'action, par la régularité presque grammaticale de leur emploi, sont utilisés par Plaute

³⁵ Le mot paraît attesté, sans avoir aucun rapport avec le texte de Plaute, dans un graffito de la *Domus Tiberiana* du Palatin, n° 169 Väänänen — Castrén—Lilius.

³⁶ Cf. StCl, II, 1960, p. 317.

³⁷ Autre explication chez A. Thierfelder, RhM, XCVIII, 1955, p. 190—192.

³⁸ Traduction d'A. Ernout (comme toutes les autres, sauf indication contraire), qui remarque (*ad loc.*): « Parodie du style officiel. Le comique de l'expression est souligné par la création de l'adjectif *caudicalis*, qui ne se retrouve pas ailleurs ».

³⁹ Sur ces formations, voir M. Leumann, Kl. Schr., p. 14—15, 20—21.

⁴⁰ La liste des formations plautiniennes en *-osus* se trouve chez A. Ernout, *Les adjectifs latins en -osus et -ulentus*, Paris, 1949, p. 77—78.

⁴¹ Cf. aussi Ep 222 sqq, cité ci-dessus, p. 68—69.

pour la formation de nombreux « mots de circonstance »⁴², à fonction comique :

Noms d'agent en *-tor*⁴³ : *sator satorque scelerum et messor maxume* (Cap 661), *omnium legum atque iurum fictor, condictor cluet* (Ep 523), *minime sputator, screator sum* (Mi 647), *urbicaepe, occisor regum* (Mi 1055), *eius nunc regiones, limites, confinia determinabo : ei rei ego sum factus finitor* (Po 49), *perfossor parietum* (Ps 980) ; le féminin offre, en outre, des mots d'une longueur excessive, à peine prononçables : *circumspectatrix cum oculis emissiciis* (Au 41) *uolo mihi oblatricem in aedis intro mittere* (Mi 681 ; voir aussi 693—697, où l'on trouve réunis *praecantrix, coniectrix, plicatrix, opstetrix, nutrix*), *ne me attracta, subigitatrix* (Pe 227), *cantrices, cistellatrices* (« porteuses de coffrets ») [...] *raptores panis et peni* (« dévaliseurs de la huche et du buffet », Tri 253—254). Comme on le voit, des deux valeurs des noms en *-tor* distinguées par E. Benveniste⁴⁴, celle d'agent d'une fonction et celle d'auteur d'un acte, Plaute utilise surtout la première, qui lui permet de déployer librement sa fantaisie, en inventant des « fonctions » inattendues⁴⁵.

Noms d'action⁴⁶ :

— Noms en *-tus* : *fugat ipse se ab suo contutu* (Tri 262 ; à.λ., mais *contuitus* chez Quintilien), *is mille nummum se aureum meo datu tibi ferre [...] aibat* (Tri 1140), *magis illectum tuum quam lectum metuo* (Ba 55), *plane educatum in nutritatu Venerio* (Mi 650), *quan ob rem me [...] habes perditui et praec<dat>ui* (Ci 366).

— Noms en *-tio* : *nequiter paene expediuit prima parasitatio* (Am 521 « métier de parasite »). On peut y ajouter les abstraits composés, tel *famigeratio* (Tri 692. « l'opinion publique »), *uerbiuelitatio* (As 307, « escarmouche de paroles »).

— Noms en *-tura* : *cubitura* (Ci 379, voir ci-dessus, p. 69 à.λ.), *tu salis solus ; nam ego istam insulturam et desulturam* (à.λ.) *nil moror* (Mi 280), *fictura*, dans un passage où Plaute joue sur la valeur de différents dérivés d'un même mot :

Nam sapiens quidem pol ipse fingit fortunam sibi ;

Eo non multa quae neult eueniunt, nisi fictor malust. *

— Multa illi opera opust ficturae qui se fictorem probum

Vitae agundae esse expetit

(Tri 363—366)

Autres formations nominales servent au même dessein :

— Noms en *-mentum*⁴⁷ : *uenalis ego sum cum ornamentis omnibus in animentis*⁴⁸ *e xplementum quaerito* (St 172—173), *aliquid*

⁴² Le terme appartient à J. Marouzeau, *Quelques aspects de la formation du latin littéraire*, Paris, 1949, p. 43.

⁴³ La liste chez H. Rassow, *De Plauti substantiuis*, Leipzig, 1881, p. 612—614. Les noms d'agent en *-ulus* sont employés surtout dans des composés (v. ci-dessous).

⁴⁴ *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, 1948 p. 45 (et passim).

⁴⁵ Un procédé analogue a déjà été signalé pour ce qui concerne les nombreux noms de métiers du passage mentionné de l'*Aulularia*, 508—521.

⁴⁶ Les listes, non exemptes d'erreurs, se trouvent chez E. Mikkola, *Die Abstraktion im Lateinischen*, II, Helsinki 1964, p. 136 et suiv. ; voir aussi Rassow, *op. cit.*, p. 611—612, 614, 615.

⁴⁷ La liste chez J. Perrot, *Les dérivés latins en -men et -mentum*, Paris, 1961, p. 65—67.

⁴⁸ Pour l'interprétation (*c'est par des propos vides que je cherche à remplir mon ventre *), voir J. Perrot, *op. cit.*, p. 261—262.

scitamentorum (« fins morceaux ») de *foro opsonarier* [...] aut *sincipimenta porcina* (« têtes de cochon » Men 209—211)⁴⁹.

— Noms en *-tas*⁵⁰ : *ita replebo a tritate atrior multo ut siet quam Aegyptini* (Po 1290) *os habet, linguam, perfidiam, malitiam atque audaciam, confidentiam, confirmitatem, fraudulentiam* (Mi 189; à remarquer l'amoncellement d'abstraites), *omnis homines supero, antideo cruciabilitatibus animi* (Ci 205).

L'inventivité de Plaute en ce qui concerne la création d'adverbes est surtout orientée vers la formation de mots très longs : *pollucibiliter* (Mo 24), *perplexabiliter* (St 85), *conciabiliter* (Ps 950); l'effet de surprise est sans doute le but de formations telles que *assulatim* (Cap 832 « en éclats », Men 859), *frustillatim* (Cu 576 « par petits morceaux »).

4. Nous n'insisterons pas sur les formations à préverbes, bien que Plaute en utilise toutes les ressources sémantiques et aspectuelles en déployant, dans ce domaine, apparemment limité, sa fantaisie infatigable. Un choix d'exemples⁵¹, à côté de ceux cités ici et là dans les pages précédentes, confirme cette impression : *quod dem scortis quodque in lustris comedim et congraecem* (« mener la vie grecque » Ba 743; cf. *pergraecaminei* Mo 22), *meus socius, compar, commaritus* (Cas 797 « mon co-épouseur »), *uerum opsecro te ut liceat simplum soluere, trecentos Philippos; credo, conradi potest* (Po 1363 « en raclant tout, je pourrai sans doute les réunir »; il est à remarquer que pour rendre *conradi* le français a besoin, dans la traduction d'A. Ernout, de cinq mots), *me miseria et cura contabescit* (Ps 21), *hunc senem osse fini dedolabo assulatim uiscera* (Men 859), *deserere illum et dei uare in rebus aduorsis* (Tri 344), *os denasabit tibi mordicus* (Cap 604), *tum igitur ego derunciatus, deartuatus sum* (Cap 641 « j'ai été égorgé — de rucina "rabort" —, dépecé »; cf. aussi Mi 1142 pour le premier mot, Cap 672 pour le second), *dismaritus* (Cas 974 « bigame » c.à.d. « mari en partage »), *iam tibi istuc cerebrum dispercutiam* (Cas 644), *Ballionem exballistabo lepide* (Ps 585a), *exfaillato brachio* (Mi 1180, sens inconnu⁵²), *istum exinani* (Trn 712 « vide-moi ton homme »), *ne interturba* (Ba 733 « n'interromps pas »), *sauium oppegit* (Cu 60), *ut charmidatus es* (du nom propre *Charmides*), *rursum recharmida* (Tri 977), *subcustos* (Mi 868 « gardien en sous-ordre »), *haec cum uideo fieri, suffuror, suppilo* (Tru 566 « je filoute, je pille en douce »), *trecentis uersibus tuas impuritas transloqui nemo potest* (Pe 411).

⁴⁹ J. Perrot, *op. cit.*, p. 67, considère ce mot comme un « terme de cuisine »; il n'est pas exclu pourtant qu'il soit forgé pour parodier la terminologie des cuisiniers (cf. *condimentum, pulmentum, pulpamentum, intrimentum, protrimentum*, chez Perrot, p. 126); bien que repris par Apulée *scitamentum*, qui ne peut être technique (« friandise ») a toutes les chances d'être lui aussi une création parodistique de Plaute. D'ailleurs le texte contient encore deux ἀπαξ λεγόμενα : *glandionida* et *pernonida*.

⁵⁰ La liste chez E. Mikkola, *op. cit.*, p. 124—128; cf. Rassow, *op. cit.*, p. 611.

⁵¹ Voir aussi, pour les verbes, P. B. Corbett, 'Vis comica' in *Plautus and Terence*, *Eranos*, LXII, 1964, 1—2, p. 52—69.

⁵² A lire *exinfulato*, selon E. Campanile, *Ann. Sc. Norm. Sup. Pisa*, 29, 1960, p. 125—128?

5. Les faits rassemblés ci-dessus, dont le caractère poétique nous paraît hors de doute, ont ceci de commun qu'ils relèvent de procédés de formation couramment utilisées par le langage populaire, la dérivation à suffixes et la composition à préverbes. Or, puisqu'il est pratiquement (et, si l'on veut, méthodologiquement) impossible de fixer des limites à la fantaisie créatrice et à la verve populaires, on pourra toujours défendre sinon l'origine populaire, du moins le caractère populaire des mots dérivés ou des formations à préverbes rencontrées chez Plaute. Mais, à notre savoir, on n'a jamais soutenu que les mots composés fassent partie du langage quotidien en latin. Bien au contraire, on a toujours (du moins depuis Quintilien⁵³) considéré que les premiers poètes tragiques et épiques, surtout Ennius et Pacuvius, qui leur ont accordé une large place, faisaient en cela preuve d'une insuffisante maîtrise du latin, doublée d'une propension exagérée à imiter les modèles grecs. Or, il se trouve que chez Plaute les mots composés abondent, et cela non seulement dans des passages où le poète parodie l'enflure du style épique et tragique⁵⁴. Bien au contraire, ils sont parsemés dans tout le texte des comédies et ne font même pas défaut dans des passages où l'on pourrait s'attendre à trouver une reproduction plus fidèle du langage populaire, comme c'est le cas, de la joute d'injures avec lesquelles Calidore et Pseudolus accablent Ballion, le léno (360—368) :

CA. Inpudice !

BA, Itast.

Ps. Sceleste !

BA. Dicis uera.

Ps. Verbero !

BA. Quippini ?

Ps. *Bustirape* !

BA. Certo.

Ps. *Furcifer* !

BA. Factum optume.

Ps. *Sociofraude* !

BA. Sunt mea istaec.

Ps. *Parricida* !

BA. Perge tu.

CA. *Sacrilege* !

BA. Fateor.

CA. *Periure* !

BA. *Vetera uaticinamini*.

⁵³ I.O. I, 5, 70.

⁵⁴ Sur le vocabulaire de ces parodies, voir F.-M. Băltăceanu, *Vocabularul parodiilor plautine ca document al stilurilor parodiate*, StCl, VIII, 1966, p. 97—118. Sur l'aspect littéraire de ces parodies, voir A. Thierfelder, *Plautus und römische Tragödie*, Hermes, 74, 1939, p. 155—166, et, en dernier lieu, P.-J. Cèbe, *La caricature et la parodie dans le monde romain antique*, Paris, 1966, p. 37 et suiv., surtout p. 77—117.

CA. *Legirupa* !

BA. Valide

Ps. *Permities adulescentum* !

BA. *Acerrume*.

CA. *Fur* !

BA. *Babae*.

Ps. *Fugitiue* !

BA. *Bombax*.

CA. *Fraus populi* !

BA. *Planissime*⁵⁵.

Des six mots composés employés dans ce texte, un seul, *furcifer* paraît être banal (mais il se rencontre presque exclusivement dans la langue comique : 15 exemples chez Plaute, 4 chez Térence ; se retrouve chez Cicéron) ; *parricida* est un terme technique de la langue du droit (pas d'autre exemple chez Plaute ; *parricidium*, une attestation, Ru 651)⁵⁶ ; *sacrilegus* appartient au langage religieux (deux fois chez Plaute, 6 fois chez Térence)⁵⁷ ; la même origine peut être supposée pour *legirupa*, bien que le mot n'apparaisse pas en dehors de Plaute (Pe 68, texte corrompu, Ps 975, Ru 652, avec le dérivé *legirupio* Ru 709, ἀ. λ. formé sur *usucapio*⁵⁸) ; restent les deux ἀπαξ λεγόμενα, inventions plautiniennes sans doute, *bustirapus*⁵⁹ et *sociofraudus*⁶⁰, qui démontrent que le poète n'avait nullement l'intention de transposer dans son texte un répertoire d'injures emprunté au langage courant.⁶¹ Il n'est pas sans intérêt de signaler que parmi les autres termes d'injure du même personnage, quelques-uns ne proviennent non plus du langage courant : *uerbero* n'appartient qu'au vocabulaire comique (très fréquent chez Plaute, deux fois chez Térence) *periurus* au vocabulaire juridique et religieux (très fréquent chez Plaute, avec ses dérivés *periurium*, *periuro*, *perieratiuncula*, *periuriosus*, les deux derniers ἀ. λ.), *permities*, synonyme ou corruption de *perniciēs*, paraît confiné au style solennel ; associé à *adulescentum*, ce mot, tout comme la locution *fraus populi* fait semblant d'être extrait d'un discours moralisateur prononcé par un vieux sénateur.

⁵⁵ Voir aussi, sur ce passage, Ilona Opelt, *Die lateinischen Schimpfwörter*, Heidelberg 1965, p. 92—93.

⁵⁶ J. B. Hofmann, *Lat. Umgangssprache*², p. 87 (et I. Opelt, *op. cit.*, p. 92) le considère comme un calque du gr. πατραλοιας (Aristophane, mais aussi chez Lysias, Platon, etc.) ; c'est plutôt l'équivalent de ce mot grec.

⁵⁷ Le mot peut rendre gr. ἱερόσυλος (cf. I. Opelt, *op. cit.* p. 98).

⁵⁸ Pour d'autres explications, voir F. Bader, *La formation des composés nominaux du latin*, Paris-Besançon, 1962, p. 193.

⁵⁹ Pour les raisons formelles de cette interprétation, voir F. Bader, *op. cit.*, p. 27. Le mot est un calque du gr. τυμβωρύχος (Hofmann, *ibid.* Opelt, *ibid.*) attesté chez Aristophane et probablement créé par lui, repris par Lucien, dans une inscription, etc. Selon A. da Costa Ramelho, *Humanitas*, VIII—IX, 1959—1960, il peut traduire aussi bien βωμολόχος.

⁶⁰ Il serait, selon un scholiaste anonyme (ap. G. Puccioni, *L'uso stilistico dei composti nominali latini*, Atti dell' Accad. [dei Lincei], Mem. della cl. di Sc. mor e stor. VII, IV, 10, p. 387), formé d'après gr. προδωσειταρος ; mais ce mot ne figure pas dans les textes. Pour la forme, voir F. Bader, *op. cit.*, p. 25 et 30.

⁶¹ Pour les autres mots composés servant d'injure dans les pièces de Plaute, voir P.-J. Miniconi, *Les termes d'injure dans le théâtre comique*, REL, XXXVI, 1958, p. 169—170 ; l'auteur n'en relève pas moins de 29 ; cf. aussi B.-A. Taladoire, *op. cit.*, p. 178—179.

L'étude des mots composés chez Plaute et de leur valeur stylistique a été entreprise, d'une manière attentive et judicieuse, en tenant compte des modèles grecs — Aristophane en premier lieu, — par G. Puccioni, *ouvr. cité*, p. 377—419. La reprendre nous mènerait trop loin, sans utilité réelle pour notre démonstration. L'auteur distingue principalement les composés à but comique (λέξεις κωμικαί) et les composés paratragodiques; le caractère artificiel, poétique donc, des premiers est indiscutable (*Oculicrepidae*, *cruricrepidae*, *ferriteri* Tri 1021, *fustitudinas ferricrepinas insulas* As 34, *lumbrifragium* Cas 968, Am 454, et *Crurifragium* Po 886, faits sur *naufragium*, *uirgidemia* Ru 636, fait sur *uindemia*⁶², les noms d'agent du type *gerulifigulus* Ba 381, *damnigerulus*, Tru 551, *munerigerulus* Ps 181, *nugigerulus* Au 525⁶³, les hybrides gréco-latins du type *ferritribax* Mo 356, *flagritriba* Ps 137, *pultifagus* Mo 828⁶⁴, etc.). En ce qui concerne les secondes, G. Puccioni établit une distinction entre ceux qui se bornent à «ripetere parole ed espressioni della tragedia» et ceux qui tendent à «rifare termini ed espressioni su quelli già noti e che presentino una aparenza di grandezza tragica» (p. 406)⁶⁵; il convient néanmoins de remarquer que les créations plautiniennes dont le modèle est fourni par des mots composés épiques et tragiques ne donnent pas toujours une «apparenza di grandezza tragica», mais, au contraire, il s'agit d'un effet comique qui provient surtout de la surprise provoquée par le contraste offert par la combinaison insolite des éléments, dont un seul (d'ordinaire le second) rappelle les composés du style solennel. Car si, par exemple, on peut considérer un mot tel que l'épithète divine *caeli-potens*, Pe 755, bien que non attesté en dehors de ce passage, comme provenant de la langue religieuse ou, du moins, parodiant celle-ci, on commence à avoir des hésitations lorsqu'il s'agit de *salsipotens*, Tri 820, et encore plus de *mulsipotens* (*ibid.*, conjectural, on doit le dire⁶⁶), dont le premier terme nous mène bien loin de la grandeur tragique; ce qui veut dire que les composés «paratragodiques» rejoignent la catégorie des mots comiques proprement dits, à cette différence près que, tandis que pour une partie de ces derniers le modèle du type de formation et, dans la plupart des cas, du second élément du composé se trouve dans la langue courante (*uindemia* — *uirgidemia*, *naufragium* — *lumbrifragium*) pour les premiers le modèle se trouve dans le style élevé. C'est d'ailleurs une des sources importantes de la langue poétique de Plaute, qui offre ainsi une réplique de la comédie à un procédé courant dans le style solennel. Quelques exemples suffiront à mettre en évidence la méthode⁶⁷.

⁶² Et ayant, selon G. Puccioni, *op. cit.*, p. 395, pour modèle grec, ἀβδολογία (non enregistré par Liddell-Scott).

⁶³ Sur ces formations, voir en dernier lieu B. Zucchelli, *Studi sulle formazioni latine in -lo- non diminutive*, Parme, 1970, p. 33 (et note 10), p. 43 et note 34, p. 45, 163—164.

⁶⁴ Voir S. Witkowski, *De uocibus hybridis apud antiquos poetas Romanos*, Cracovie, 1892; cf. aussi F. Bader, *op. cit.*, p. 404—412.

⁶⁵ Pour d'autres distinctions voir aussi M.-F. Báltăceanu, *art. cit.*, p. 99—100.

⁶⁶ Cette conjecture ingénieuse, due à R. Klotz, *Rh. M.* 44, p. 455, 567, qui corrige ainsi *multipotens* des manuscrits (*Salsipotentis* et *mulsipotentis Iouis fratri et Nerei Neptuno*), a toutes les chances d'être correcte; elle n'est, toutefois, pas acceptée par les principaux éditeurs. Voir aussi E. Fraenkel, *Plautinisches im Plautus*, Berlin, 1922, p. 207—209.

⁶⁷ Voir aussi M.-F. Báltăceanu, *art. cit.*, n. 113—114.

— Composés ayant pour second terme un participe présent :

Plaute	Tragédie, épopée
<i>caelipotens</i> (Pe 755, repris par Prudence)	<i>bellipotens</i> (Enn., A 181 V)
<i>multipotens</i> (Ba 652, Cas 841)	<i>sapientipotens</i> (id., ib.)
<i>salsipotens</i> (Tri 820)	<i>armipotens</i> (Acc., 127 R) ⁶⁸
<i>uiripotens</i> (Pe 252)	

— Composés ayant pour second terme un nom (ou adjectif) en -o- ou en -a, tiré d'une racine verbale :

- cola :	
<i>latebricola</i> (Tri 240)	<i>siluicola</i> (Naeu., B. P. 11 Str.)
<i>seruolicola</i> (Po 267) ⁶⁹	<i>caelicola</i> (Enn., A 491 V)
- dicus	
<i>blandidicus</i> (Po 138)	<i>suavidicus</i> (Lucr. IV, 180, 909) ⁷⁰
<i>falsidicus</i> (Tri 770)	
<i>magnidicus</i> (Mi 923, Ru 515) ⁷¹	
<i>spureidicus</i> (Cap 56)	
<i>uanidicus</i> (Tri 275)	
- fer	
<i>flabellifer</i> (Tri 252)	<i>frundifer</i> (Naeu., Trag. 25)
<i>lucrififer</i> (Pe 515, 516)	<i>flammifer</i> (Enn., Sc. 29)
	<i>frugifer</i> (Trag. inc. 164 R)
	<i>horrifer</i> (Pac. 82, Acc. Trag. 566)
- ficus	
<i>damnificus</i> (Ci 728)	<i>horrificus</i> (Cic., Arat. 122, Lucr., III 906, etc.)
<i>falsificus</i> (Mi 191)	<i>terrificus</i> (Trag. inc. 96 R)
<i>furtificus</i> (Pe 226, Ps 887)	<i>hostificus</i> (Acc. 80 R)
- ger	
<i>plagiger</i> (Ps 153)	<i>thysiger</i> (Naeu., Trag. 35 R)
- loquus	
<i>blandiloquus</i> (Ba 1173)	<i>doctiloquus</i> (Enn., A 583 V)
<i>falsiloquus</i> (Cap 264, Mi 191)	
<i>mendaciloquus</i> (Tri 769)	
<i>uaniloquus</i> (Am 379)	

⁶⁸ Cette catégorie, très fréquente dans la langue de la tragédie et de l'épopée, depuis Naevius (*arquitens* Naeu., B. P., 20, 58 Strzelecki ; pour d'autres formations semblables, voir G. Puccioni, *op. cit.*, p. 423 ; chez Plaute, citons encore *uinipollens*, Cu 114) ; elle sert parfois de concurrent, métriquement commode, de dérivés en -o- ou sans suffixe : *altiuolus*, (Pline, N. H. 10, 42) / *altiuolans* (Enn. A. 81 conjectural), *quadrupes* (Enn., A 232, Sc. 190) / *quadrupedans* (Enn., Sc. 184 V). Plaute n'a pas négligé cette source : *beneuolens* (Mer 887), *laetificans* (Pe 760) et même *unanimans* (Tru 435) ; cf. F. Bader, *op. cit.*, p. 258-260.

⁶⁹ Pour l'interprétation de ce mot, voir F. Bader, *op. cit.*, p. 70.

⁷⁰ Seule attestation, paraît-il, de ce mot ; il n'est pas exclu, pourtant, que Lucrèce l'ait trouvé chez un poète ancien. Cf. C. Bailey, I, p. 132-134 ; voir aussi C. Georgescu, *Cuvinte compuse la Lucrețiu*, Analele Universității din București (Filologie), XIII, 1964, p. 287-303.

⁷¹ Peut-être mot solennel non attesté ailleurs.

— Adjectifs tirés de verbes composés (ou, du moins, pouvant théoriquement avoir un tel verbe comme point de départ).

lucrificabilis (Pe 712)
ludificabilis (Cas 761) ⁷²

luctificabilis (Pac., *Antiopa*, XIV R)
horrificabilis (Acc., *Trag.* 617 R,
 conjectural)
tabificabilis (Acc. *Trag.* 421 R).



Deux questions peuvent se poser au terme de cet exposé :

1°. Plaute a-t-il créé de toute pièce la langue littéraire (« Kunst-sprache ») dont il s'est servi ? 2°. Quels sont les rapports entre cette dernière et la langue courante de Rome ?

Répondre à la première question équivaut essentiellement à préciser le rapport entre la langue de Plaute et celle de Naevius (car les fragments comiques de Livius Andronicus sont insignifiants et ne paraissent pas avoir des particularités linguistiques remarquables). Chez Naevius en effet on peut trouver des rudiments d'une langue comique dans le sens que nous employons ici, qui pouvait offrir à Plaute quelques lignes directrices. Mais, à la différence de ce dernier, Naevius n'emploie que des mots plus ou moins banals, sans l'éclat du vocabulaire de Plaute, ou bien, dans quelques passages, ses innovations lexicales transgressent les règles de dérivation et de composition, ce qui n'arrive jamais à son successeur. Dans la première catégorie on pourrait ranger des diminutifs tels que *adulescentulus* (26 R³; *uiridulo adulescentulo* 126), *pusillus* (35), *pauxilulus* (49), *pausillus* (55), des fréquentatifs comme *adnutat* (76), *adnictat* (ib.; il s'agit du passage justement célèbre de la *Tarentilla*). Dans la seconde, des adjectifs comme *caperatus* (*caperata fronte* 49¹ texte peu sûr), *Pisatilis* (113 a « Pisis oriundum » Festus 230, 15 Lindsay) ou des composés comm. *concupilauisti* (132 « dictum a Naevio pro 'corripuisti et inuolasti' » P. F. 54, 16 Lindsay) ⁷³. Enfin, il y a chez Naevius des formations lexicales qui relèvent du même esprit que celles de Plaute : un fréquentatif *confictant* (93^d, ap. Varr., *LL*, VII, 107, conjecture de Turnèbe pour *conficiant* des mss., *confictitant* de la vulgate), un nom d'agent *praemiator* (17; « *praemiatores nocturni praedones* » Non., 150, 28, texte peu sûr), un adjectif, *penitus* (122^c: « *penitam offam Naevius appellat absegrm̄n carnis cum coda* » Festus 282, 11 Lindsay), des adverbes : *exanimabiliter* (35), *dapsiliter* (39), *datatim* (75), *defricate* (80), un verbe composé *dispulueras* (57). Conclusion de là, comme le fait le regretté E. Fraenkel ⁷⁴, que « der plautinische Sprachstil ist bereits von Naevius voll ausgebildet worden » nous paraît être une exagération pieuse.

Quant à la seconde question, à savoir le rapport entre le langage courant et la langue de la comédie, on doit remarquer qu'à l'époque de Plaute il n'y avait que des formes embryonnaires de différenciation

⁷² Sur cette catégorie, voir A. Thierfelder, *Plautus und die römische Tragödie*, Hermes, 74, 1933, p. 155—160. Cf. aussi G. Puccioni, *op. cit.*, p. 429—430; F. Bader, *op. cit.*, p. 212.

⁷³ Au vers 93^c Ribbeck, à la suite de Klussmann, lit *pallucidum* dans un texte peu sûr de Varron, *LL* VII, 108; la conjecture nous paraît trop hasardée.

⁷⁴ *RE*, Suppl. VI, col. 628, 39.

stylistique : seulement les genres « élevés » pouvaient se servir d'un instrument linguistique préexistant, celui des textes religieux, des annales des pontifes, des actes officiels, des éloges funèbres, etc. ; dans ces cas même, les différences par rapport à l'usage courant ne devaient pas être particulièrement profondes. La comédie pouvait-elle, d'autre part, se réclamer de la tradition des farces populaires italiotes ? Nous côtoyons ici le domaine des hypothèses non seulement invérifiables, mais aussi, nous semble-t-il, dénuées de fondement : le modèle des premières représentations scéniques romaines était, sans aucun doute, le théâtre grec et il vaut mieux considérer ces représentations comme des réactions contre le théâtre « rustique » que de leur assigner le rôle de continuatrices d'une tradition populaire ⁷⁵. Que la langue comique en ait subi quelque influence est bien possible ⁷⁶ mais difficilement démontrable ⁷⁷.

À défaut de traditions et de modèles littéraires latins, Plaute n'avait par conséquent d'autre issue que de prendre comme point de départ le langage courant, tout en ayant recours à des formes archaïques ⁷⁸ et, en définitive, à toutes les sources linguistiques auxquelles il avait accès. C'est d'ailleurs une vérité évidente et banale, car toutes les langues littéraires reposent, à leur origine, sur le langage courant, même celles qui servent les genres les plus élevés. La différence entre Plaute et la tragédie ou l'épopée ne réside nullement dans l'opposition populaire ~ littéraire, ni même dans la proportion des éléments populaires dans l'un et dans l'autre de ces deux genres, mais dans la nature des innovations, des écarts pris par rapport au langage courant. La réussite de Plaute, dont la preuve éclatante est fournie par les appréciations anciennes que nous avons citées au début de cet article, provient de ses qualités personnelles, de son intelligence linguistique et littéraire hors de pair, qui lui ont permis de transposer sans aucun heurt en pays romain l'esprit de la comédie grecque et d'en adapter la forme aux exigences et aux possibilités de la vie culturelle de Rome.

Par les observations présentées dans les pages précédentes nous avons eu l'intention de contribuer à mettre en lumière quelques aspects des commencements du latin littéraire. Nous espérons avoir au moins réussi à démontrer que ce n'est pas dans des recueils de latin vulgaire qu'est la place d'un des plus beaux génies que les lettres latines aient jamais produits.

⁷⁵ Voir, par exemple, U. Knoche, *Die römische Satire* ², Göttingen, 1957, p. 7—10. L'ouvrage de C. Duckworth, *The Nature of the Roman Comedy*, Princeton, 1952, ne nous était pas accessible au moment de la rédaction de ces pages.

⁷⁶ Cf., par exemple, K. Büchner, *Römische Literaturgeschichte* ⁴, Stuttgart, 1968, p. 30. Nous n'avons pas pu consulter A.N.G. Little, *Plautus and Popular Drama*, HSCP, 1938, p. 205—228.

⁷⁷ Au contraire, le modèle aristophanien chez Plaute paraît hors de doute. Il ne s'agit pas seulement de la création de « mots comiques » de type aristophanien (cf. G. Puccioni, *op. cit.*, p. 385), mais de réminiscences de détail, par exemple, Arist., *Plut.*, 82 : Ἐχέυρος αὐτός; — Αὐτότατος, et Plaute, Tri 988 : *Ergo ipsusne's? — Ipsissimus*. Voir aussi, E. Fraenkel, *Plautinisches im Plautus*, Berlin, 1922, p. 101 suiv.

⁷⁸ L'emploi des optatifs *siem, sies*, des infinitifs en *-ier*, des accusatifs *med, ted*, pour des simples raisons métriques (sans intention parodistique, dans la plupart des cas) constitue une preuve, à notre avis irréfutable, du caractère de « Kunstsprache » de la langue de Plaute. Voir aussi L. R. Palmer, *op. cit.*, p. 88.